

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 43 (2019)

Artikel: La chapelle Sainte-Croix : un trésor du XV siècle en réhabilitation
Autor: Voisard, Hubert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CHAPELLE SAINTE-CROIX UN TRÉSOR DU XV^E SIÈCLE EN RÉHABILITATION

A

quelques minutes du village de Fontenais, au milieu d'un riant vallon qui conduit à la ferme de Fréteux, se dresse une chapelle que ses dimensions honorables apparentent à une petite église. Dès l'origine, elle devint un lieu de pèlerinage, qui s'est maintenu à travers les siècles. On s'y rendait chaque année de Porrentruy ainsi que des villages voisins pour vénérer une précieuse relique et implorer la protection du Ciel contre les calamités. Sa popularité fut telle qu'après la guerre de Trente Ans on l'agrandit d'une nef et d'un petit transept pour en faire une vraie chapelle en forme de croix. On y a célébré les rogations jusque dans les années 1960 – bien des anciens s'en souviennent encore. Depuis, elle a été abandonnée à sa solitude jusqu'en 1987, année où le Conseil de paroisse engagea une restauration partielle, de manière à mettre le bâtiment à l'abri des outrages de l'oubli.

Son origine, une légende¹

À son origine, une légende veut que ce soit un laboureur poussant sa charrue qui vit ses bœufs s'arrêter, refusant obstinément de continuer le sillon. Leur maître eut beau les frapper à coups redoublés de son fouet, rien n'y fit. Il se résigna à rentrer chez lui chercher des compagnons, qui n'eurent pas plus de succès. L'un d'eux proposa de fouiller le sol et d'y chercher la cause de cet arrêt. On creusa la terre et bientôt apparut un trésor : un reliquaire d'argent, portant, enchâssé, un morceau de la vraie croix.

¹ L'auteur tient à remercier Messieurs Marcel Berthold et Jean-René Quenet. Ce dernier est l'auteur de «La chapelle Sainte-Croix et ses métamorphoses», *Jura l'original* N°5, juin 2014, pp. 39-41.



Figure 1 : F. de Hornstein, sans titre, 1920, aquarelle, 26 x 39 cm, collection privée. (Hubert Voisard)

Sa construction, sa consécration

Ce que nous savons, c'est que la chapelle Sainte-Croix était en construction en 1445. Le 25 mars de cette année-là, Nicolas Brisard, bourgeois de Porrentruy, ordonna que ses exécuteurs testamentaires « baillent 20 forts florins d'or pour une fois, pour maisonner (construire) la Sainte-Croix ». Somme importante pour l'époque, aussi Nicolas Brisard peut être compté comme un des fondateurs de cette chapelle. En 1458, le 2 novembre, Jean Ruechin, bourgeois de Porrentruy, fit également un don à la Sainte-Croix. C'est en 1459, le 12 avril, que la chapelle Sainte-Croix fut consacrée par le suffragant de l'archevêque de Besançon. L'autel principal fut dédié à la Sainte Vierge et à sainte Anne.

Figure 2 : Ange tenant les instruments de la Passion, 1523, bas-relief et polychromie. (Amalita Brutus, 26.06.2013).



Heurs et malheurs de la chapelle Sainte-Croix

Aujourd'hui encore, on se pose la question de savoir comment ce bâtiment a pu rester debout. Pendant la guerre de Trente Ans qui ravagea si lamentablement l'Évêché de Bâle de 1634 à 1640, la chapelle fut pillée, dévastée et presque entièrement ruinée par les Suédois sous les ordres du terrible Bernard de Saxe-Weimar. C'est probablement à cette époque que la grande croix d'argent qui renfermait la sainte relique fut envoyée à Besançon pour la mettre à l'abri du saccage des soldats. Ce qui est certain, c'est qu'au retour de la paix, la commune de Fontenais réclama en vain ce dépôt précieux. Avait-il été perdu en ces temps calamiteux ? Ou l'archevêque de Besançon l'avait-il placé dans son trésor, comme le prétend la tradition ?

En 1652, après cette période douloureuse, le prince-évêque Jean-François de Schönau consacra une somme de 800 livres à la restauration et à l'agrandissement du sanctuaire. Il fit faire la nef principale et la chapelle latérale gauche, qu'il dédia à l'agonie de Jésus.

Les pèlerinages, qui avaient cessé durant la guerre de Trente Ans, retrouvèrent leur célébrité d'autrefois. Les dons affluèrent à la chapelle. En 1660, Henry Bailly, bourgeois et bandelier de Porrentruy, légua à la Sainte-Croix 400 livres bâloises ; deux ans après, le prince Jean Conrad de Roggenbach assura l'entretien de la chapelle par une fondation de 250 livres 6 sols 6 deniers.

En outre, la paroisse de Fontenais effectuait des processions suivies d'offices les jours de l'Annonciation, du lundi de Pâques, de l'Assomption, de la Nativité à l'Immaculée Conception. Les paroisses voisines, Porrentruy, Bressaucourt, Courtedoux, Courgenay et Alle, avaient aussi leurs processions à Sainte-Croix ; les anciens plans dressés par ordre du Prince signalent encore les sentiers par lesquels ces communes avaient accès au lieu du pèlerinage. Porrentruy allait en procession à Sainte-Croix le 3 mai. On y célébrait également des mariages entre 1673 à 1836.

En 1759, Son Altesse le prince Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein y chanta l'office et donna le célèbre reliquaire à baiser à la foule qui se pressait autour de lui. Les chanoines de Saint-Michel et les magistrats de la ville s'y rendaient en pèlerinage. Les élèves du collège des Jésuites, conduits par leurs professeurs, avaient une place d'honneur dans ce cortège. C'est là aussi que se réunissaient les partisans de Pierre Péquignat pendant les troubles qui secouèrent la principauté entre 1727 et 1740.

La Révolution française n'épargna pas la chapelle. Le 28 novembre 1793, le sanctuaire fut pillé et dévasté : les statues du Christ agonisant, de la Sainte Vierge et des saints furent brisées et livrées au feu. La chapelle fut classée comme bien de la Nation et vendue. Le 1^{er} juin 1794, elle fut acquise par le meunier de la Rasse, François Brossard, puis par moitié par Joseph Gigon (Gio), qui la sauva de la destruction.

En 1800, alors que les sanctuaires ruinés et spoliés étaient rendus au culte, le Conseil de paroisse s'empressa de faire des démarches pour rentrer en possession de la chapelle Sainte-Croix. Le Conseil fit remplacer les fenêtres et restaurer les portes. Tout était dévasté. On obtint de Porrentruy l'ancien autel des Annonciades et, dans la chapelle latérale droite, on plaça l'autel de sainte Walburge provenant du château de Cœuve.

La chapelle Sainte-Croix fut partiellement restaurée en 1849. Elle courut encore un grand danger au temps du Kulturkampf. On avait fait voter sa vente par le Conseil vieux-catholique, à condition qu'elle fût démolie. À cela s'opposaient les anciens contrats de vente.

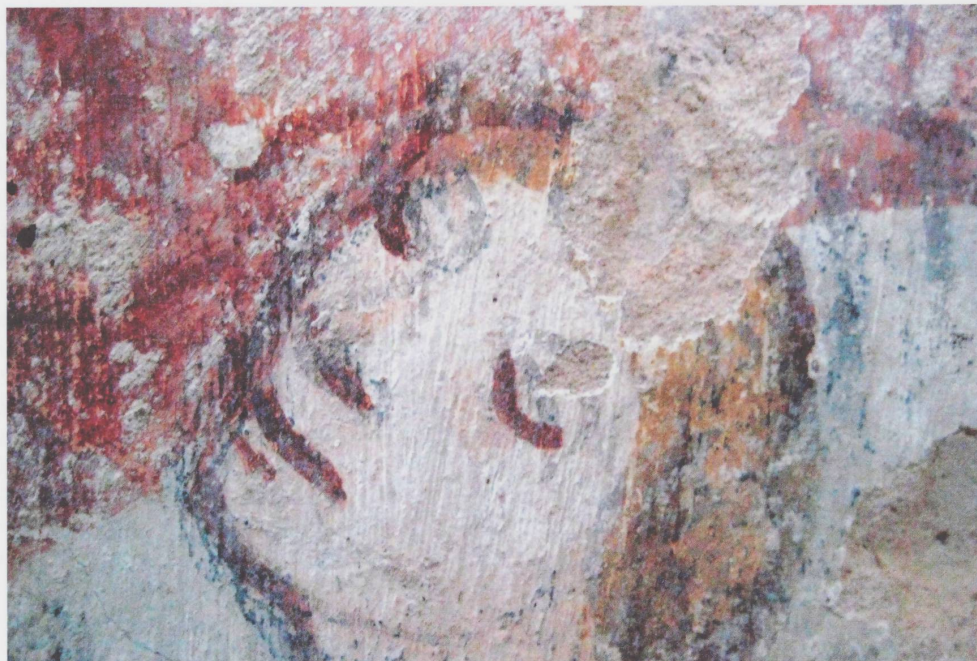


Figure 3 : Ange, milieu du XV^e siècle, peinture murale (Amalita Brutus, 26.06.2013).

Les dernières restaurations

La restauration de 1935

Durant la grande crise de l'entre-deux-guerres, en 1935, on construisit une nouvelle église paroissiale. Dans cette même période, au vu de l'état de délabrement de la chapelle Sainte-Croix et des déficiences signalées par ses experts, l'établissement cantonal d'assurance immobilière suspendit l'assurance de la chapelle jusqu'au moment où des réparations seraient effectuées. L'assemblée paroissiale, malgré les gros sacrifices consentis pour la construction de l'église, vota les crédits nécessaires à la réfection du vieux sanctuaire. Autant la commune que la paroisse firent l'impossible pour donner du travail aux chômeurs. C'est ainsi que 15 ouvriers chô-

meurs trouvèrent un emploi pour un certain temps : 5 maçons et manœuvres, 5 charpentiers et couvreurs, 2 ferblantiers, 2 peintres, 1 menuisier. Des politiques, et non des moindres, apportèrent leur soutien pour l'obtention de subventions : parmi eux, le bouillant préfet Jean Gressot¹ et le député Sylvain Michel² de Courtedoux, alors président du Grand-Conseil bernois.

1 Jean Gressot, né en 1896 à Porrentruy, avocat, rédacteur en chef du journal *Le Pays*, préfet d'Ajoie (1954-1965), député au Grand Conseil bernois (1926-1939), conseiller national (1939-1955 et 1956-1959). Président du parti catholique démocratique du canton de Berne. Il décède en 1965.

2 Sylvain Michel, né le 23 décembre 1894 à Courtedoux, buraliste postal, secrétaire communal, puis maire à Courtedoux (1930-1956), député (1937-1962) et président du Grand Conseil bernois (1946-1947). Il décède brusquement le 20 février 1963.



Figure 4 : *Christ de Douleur*, 1523, clef de voûte en bas-relief et polychromie (Amalita Brutus, 05.09.2011).

On construit un nouveau clocheton en maçonnerie, on déconstruit la sacristie, on décrépît et recrépît complètement les façades est, sud et ouest. C'est au pas de charge que les travaux furent menés. Ils commencèrent le 1^{er} septembre 1937 et furent terminés le 21 octobre de la même année.

La restauration de 1986

En 1985, le Conseil de paroisse prit la décision de restaurer la chapelle. À cette époque, il s'agissait de mettre en sécurité le bâtiment, qui donnait des signes de délabrement. Des travaux importants furent entrepris : réfection du toit (changement d'une grande partie du lattage et pose de nouvelles tuiles), construction d'un nouveau clocheton avec pose de tavillons comme à son origine, pose de chéneaux en cuivre, traitement de la charpente, drainage autour de la chapelle avec conduites d'évacuation. S'ensuivirent des sondages

réalisés par Jean-Philippe Villos, restaurateur d'art, qui mit au jour d'importants vestiges de peintures murales datant très probablement du milieu du XV^e siècle. Selon Marcel Faivre, architecte, une pause de cinq ans s'avérait nécessaire avant de poursuivre la restauration, le temps d'une déshumidification générale, de l'assèchement des murs en particulier. Par la suite, la paroisse dut revoir ses priorités ; la remise en état de ses autres bâtiments fut privilégiée. Il faut relever la particularité de la chapelle qui, jusqu'en 1983, se trouvait sur un terrain qui ne lui appartenait pas ; à chaque cérémonie religieuse, en particulier lors des rogations, il fallait obtenir du fermier l'autorisation de passage pour accéder à la chapelle. À partir des années 1970-1972, la paroisse disposa d'une bande de terrain qui permettait de se rendre à la chapelle depuis le chemin qui mène à la ferme de Fréteux. C'est en 1983 que le conseil de paroisse profita du remaniement parcellaire pour acquérir 5'000 m², suite à des échanges de terrain.

La restauration en cours

Le 7 avril 2011, l'assemblée de paroisse accepte qu'une étude de rénovation soit menée à Sainte-Croix. Un projet est élaboré qui vise à réhabiliter la chapelle et à restaurer son riche décor pictural intérieur. Elle confie les travaux au bureau d'architectes Sironi SA, spécialisé en monuments historiques et à Marcel Berthold, conservateur des monuments historiques de la République et Canton du Jura.

Trois commissions sont créées : le Comité projet/commission de construction, la Commission des finances, dont le but est la recherche de dons, voire des subventions et la Commission d'animation dite Espace Sainte-Croix.

Les principaux travaux se résument à la rénovation extérieure avec l'arrivée de l'électricité, la rénovation intérieure avec la réhabilitation des peintures murales, la réparation des tailles de fenêtres, des portes, ainsi que l'accès au site.

Selon Marcel Berthold ³, « la chapelle gothique Sainte-Croix inscrite à l'inventaire des monuments protégés par le Canton depuis 1985 et par la Confédération depuis 1988, fait partie des rares monuments moyenâgeux du Jura. Les sondages réalisés en 1985, préalablement aux travaux de rénovation extérieurs en 1986/87, ont mis au jour d'importants vestiges et peintures murales. Les vestiges se trouvent sur le mur oriental du chœur et représentent un Christ en majesté entouré de la cour céleste. La scène est tronquée, dans sa partie supérieure droite, par la retombée de la voûte du chœur, ce qui prouve que le voûtement est postérieur à l'exécution de cette fresque. Il date probablement de 1523, date inscrite sur un des médaillons qui ornent les voûtains du chœur et qui représentent des anges tenant les instruments de la passion (fig.1), alors que la clef de voûte à la croisée des ogives représente le Christ de douleur. Les sondages entrepris à l'époque ont permis de découvrir une polychromie vive et très conservée. En 2011, suite à la réactivation du projet de réhabilitation de la chapelle, de nouveaux vestiges picturaux ont été découverts, principalement sur un voûtain du chœur. Bien que lacunaire, le motif de l'aigle de saint Jean l'Évangéliste a pu être identifié, ce qui laisse supposer que les trois autres voûtains sont ornés des symboles des trois Évangélistes. Des vestiges décoratifs ont également été découverts à d'autres endroits du chœur, y compris sur la face occidentale du chœur qui aujourd'hui donne dans la nef, mais qui était à l'époque une façade extérieure. La qualité des peintures découvertes et le fait qu'elles datent de deux périodes différentes au moins – sans présumer ici de nouvelles découvertes possibles – font de la chapelle Sainte-Croix un monument incontournable de la peinture gothique et post-gothique dans le Jura. En effet, les vestiges picturaux médiévaux sont rares dans le canton du Jura, surtout en dehors des églises urbaines. On trouve certes des peintures de cette époque, ou mêmes antérieures, à l'église Saint-Pierre à Porrentruy ou à la

collégiale de Saint-Ursanne. Ailleurs, dans les localités rurales, ces œuvres d'art sont extrêmement rares. On en a découvert à Beurnevésin, à Vermes, à Courrendlin, récemment à l'église du Noirmont, lesquelles sont pour l'instant datées du XVII^e siècle. Il est intéressant de relever que parmi les références précitées, deux églises sont ornées du même motif, d'ailleurs courant à cette époque, de la représentation des Évangélistes et/ou de leurs symboles. Dans la chapelle Sainte-Croix, ce motif accompagne un riche décor représentant la Passion du Christ (fig. 3) d'une étonnante modernité si l'on pense à la représentation du Christ de douleur, qui n'est pas sans rappeler le Christ de douleur ou la célèbre *Mélancolie* de Dürer, légèrement antérieurs aux médaillons de la chapelle. Ce programme iconographique post-gothique complète en quelque sorte, sur le théologique, la représentation du Christ en majesté du XV^e siècle peinte sur le mur oriental. Cette densité artistique est déjà remarquable, mais il n'est pas impossible qu'elle soit encore augmentée par de nouvelles découvertes. »

À l'intérieur de la chapelle on trouve deux pierres funéraires : celle du curé de Fontenais, Jean-Pierre Juillerat (1739-1753) ainsi que celle de François Brossard et son épouse Marie Joseph Ruhie ainsi que leurs fils jumeaux morts en 1800.

En matière de financement, il y a 160'000 francs de la paroisse (fonds spécial rénovation Sainte-Croix alimenté au fil des années), des subventions cantonales et fédérales à hauteur de 200'000 francs. La commune de Fontenais accorde 100'000 francs sur cinq ans. La Loterie romande verse 80'000 francs pour la première phase, Pro Patria, 10'000 francs. À cela s'ajoutent les dons des paroisses, des fondations et des privés. Le montant nécessaire à la réhabilitation s'élève à environ 800'000 francs.

À ce jour, l'extérieur de la chapelle est rénové. L'intérieur de la nef (murs, plafond et sol) est en voie d'achèvement (automne 2019). Les peintures murales seront mises au jour en 2020.

³ Marcel Berthold, *Arts et Monuments. République et Canton du Jura*, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Berne, 1989, pp.152-153.



Figure 5 : Ange, milieu du XV^e siècle, peinture murale. (Amalita Brutus, 26.06.2013).



13).

